

Pouvoirs et institutions

(Ajouter plan + Biblio)

Chapitre 1 : Une science (du) politique ?

Regard sociologique et objets politiques

I. Qu'est-ce que la science politique

A. Science politique et sociologie du politique : un paysage bigarre

La science politique naît à côté du droit et des sciences administratives et va progressivement s'autonomiser (avec ScPo). C'est une science camérale : science des finances de l'État, de pratique du gouvernement (conseillère du prince)

2 sciences politiques :

- Celle des IEP/ScPo ouverte à des étudiants sélectionnés (pas forcément des profs mais des intervenants extérieurs). IEP – grande école – concours – semi public – volonté de former des professionnels de la politique – volonté d'avoir un ancrage dans le monde professionnel et politique
- La science politique des universités où on trouve des études de science politique avec 4 sous discipline :
 - Politiques publiques ou sectorielle (emploi, sociale, environnemental)
 - Relations internationales (Grande politique)
 - Théorie politique ou philosophie politique qui questionne les idées et fondements normatifs du pouvoir
 - La sociologie politique qui explique les faits politiques
 - Mais aussi les pratiques et les ressources sociaux du pouvoir. Allocation des ressources d'une société

➔ Il y a donc la science politique en général et aussi la sociologie politique qui se pratique de plus en plus.

Politiste : Spécialiste qui a fait de la science politique au sens large qui lui permet facilement de dire des choses sur le système politique et qui fait avant tout de la recherche. (s'intéresse plus à l'abstention, au vote... aux grands principes)

25/10/2021

Politologue : experts dans l'interprétation sur le vif de l'actualité politique dans les médias (commentateurs politiques) ou dans l'élaboration de recommandation opérationnelle au monde politique (conseiller du prince)

Sociologue du politique : il s'occupe des questions politique avec les mêmes outil qu'un sociologue « banal » par exemple un sociologue de la famille. Il s'intéresse aux votes... Il se distingue avec ses « vraies » méthodes avec ses outils de sociologue. (Trouve le politique dans les vêtements, dans un carnaval...)

II. Qu'est-ce que la sociologie politique ?

A. Une définition par contraste : la sociologie politique dans l'histoire des sciences sociales

Sociologie : *logos* : discours et la logique. C'est une démarche d'enquête qui a vocation à expliquer le monde social comme les sciences naturelles qui explique le monde physique. Science des faits sociaux humain (considéré comme un objet d'étude spécifique), des groupes sociaux en tant que réalité distingue de la somme des individus qui les composent.

Principal postulat (idée sur laquelle on est d'accord) : on pense et on agit politiquement comme on est socialement : **Graham Allison**

C'est une sorte d'aller retours entre la démonstration et l'explication c'est une façon de s'interdire le jugement de valeur.

Méthode : explication, démarche d'enquête.

La philosophie c'est l'amour de la sagesse alors que la sociologie c'est une réflexion sur l'existence humaine.

- **Philosophie** : Amour de la sagesse. Réflexion sur l'existence humaine. Retour critique sur le savoir. Recherche d'une dimension normative.

Rapport à la normativité n'est pas le même. Méthodes ne sont pas les mêmes. On suspend la question du devoir être, on ne se pose pas la question du meilleur régime possible. La sociologie a un ancrage théorique. Rigueur dans le raisonnement philosophique qui est transposé à la sociologie. Appareils conceptuels qui aident à penser le réel.

On peut prendre la philosophie comme une production sociale qui nous dit quelque chose de la société, la philosophie amène une manière de penser

- **Histoire :**

L'histoire est du côté de la singularité (idéographique) tandis que la sociologie est du côté des généralités (nomologique). L'historien a un souci du grain fin. Attention du détail. Une bonne sociologie est attentive au contexte et pas seulement aux régularités.

B. Une définition par la négative : les explications refusées

- **Les explications psychologiques**

Idee que des explications des comportements ne se trouve pas dans les particularités de mental psychique des individus.

Dans la sociologie, on ne se concentre pas sur l'inconscient de l'individu mais du rapport aux autres lorsqu'ils se mettent à plusieurs dans une société.

La sociologie explique les comportements bizarres comme les comportements les plus ordinaires. Elle ne nie pas que les facteurs psychologiques. Le suicide chez Durkheim montre qu'il y a des phénomènes sociaux puisqu'il y a le taux de suicide qui reste assez stable.

Howard Becker s'intéresse aux carrières déviantes mais pas de la manière de laquelle on le devient mais à partir de quel moment on est considéré comme un outsider.

La sociologie s'intéresse aux particularités individuelles (atypique, charisme, génie, handicap...).

Par exemple **Yann Kershaw** dans *Hitler*, montre pourquoi les gens l'ont suivi, à cause de quelles conditions.

Norbert Elias montre la sociologie d'un individu, Mozart avec son génie.

- **Les explications biologiques**

Les comportements sociologiques et leurs explications ne sont pas recherchés dans la nature, dans la biologie mais dans le social et la construction humaine. Elle n'appartient pas à l'innée mais à l'acquis (l'apprentissage, la socialisation)

La biologie compte mais elle n'aurait pas la même puissance si on ne l'utilisait pas dans le social. La biologie ne pourrait pas expliquer des phénomènes sociaux seul.

La sociologie montre que les différences biologiques ne seraient pas si efficaces s'ils elles n'étaient pas validés socialement.

Le genre et le sexe :

On a sexe physique mais là-dessus il y a une dose de construction social qu'on appelle le genre, comment on se comporte en société. Il s'agit par exemple pour la femme de ne pas être un garçon manqué et pour l'homme d'être une femmelette.

Résistance de l'explication biologique. > championnes de natation => tests biologiques. Championnes qui ont une anomalie avec + de testostérone. Test uniquement chez les vainqueurs. Représentation qui n'a pas été confirmée

Lire la « domination masculine » de Bourdieu

L'intuition féminine :

L'intuition féminine est réfutable en sociologie puisqu'elle n'est pas donnée à toutes les femmes.

La provenance de cette intuition est inconnue.

Pas possible de la vérifier empiriquement. Explication qui n'est pas correcte car c'est un mélange de biologie et de psychologie. Naturalisation (quelque chose d'intérieur).

Pourquoi on peut se raconter que certains comportements relèvent de l'intuition féminine ? Comment cette représentation tient ? – D'autres populations sont capables d'avoir ces comportements. Renvoient à des positions dominées dans l'espace social. Apprendre à se positionner dans l'espace public. **Johan Scott. Comment qqch peut être faux sociologiquement mais tenir socialement.**

C. Une définition « positive » : penser relationnellement la force du social

La sociologie a vocation à répondre à 2 questions

- Comment l'agrégation de conduites individuelles produit des phénomènes collectifs ?
 - **Marx : Les hommes font l'histoire mais ils ne savent pas l'histoire qu'ils font**
 - **État est le produit d'un grand nombre d'action individuelles de luttes.**

Poursuite de puissance. Seigneurs qui finissent par inventer une forme politique originale qu'aucun d'entre eux n'a voulu en tant que tel. Elias « *Ils ne voulaient pas tout le terrain, ils voulaient seulement le territoire d'à côté* ». Les individus ne sont pas toujours conscients de ce qu'ils font mais ils ne sont pas toujours inconscients.

Dès qu'ils interagissent ensemble on produit des effets qu'aucun des acteurs engagés n'a voulu en tant que tel. **Effet de composition** → Produit non intentionnel de la rencontre de l'action intentionnel

Effets pervers ou effets secondaires.

- Exemple de **Boudon** : un **effet de composition** : Le bouchon
Il analyse le bouchon. Tout le monde veut éviter les bouchons donc tout le monde par avant et finalement tout le monde finit dans le bouchon. Tout le monde veut la même chose et se retrouvent coincés. Ils se retrouvent à faire qqch que personne ne veut. Ils produisent le contraire de ce qu'ils ont voulu.
→ On peut aussi parler d'effet pervers mais quand on parle de pervers, on entend le négatif, quelque chose de mal
- Cela ne veut pas dire que les acteurs sont opaques, ils ont bien des intentions, des projets... Ce que les gens investissent dans leurs actions n'expliquent ni l'action ni les résultats. Dépend du cap de l'interaction ou de la dynamique même de l'interaction

Par exemple : Hitler avait des intentions mais il lui a fallu un espace social qui le suivait. Les intentions ne sont donc pas suffisantes à l'action

- Comment des processus collectifs vont influencer des conduites individuelles ?
- "You stand where you sit" **Graham Allison** – *travail sur la crise des missiles de Cuba*. La position des acteurs dans l'espace social, va influencer les dispositions (agir, pas agir, dire, pas dire) des individus et les prises de positions. Action, parole. Position qui est quelque chose de relationnel.
- Exemple de l'État : on peut détester l'État mais l'État produit des effets sur nous. Le fait d'être inséré on ne va pas vivre les investissements étatiques de la même manière si on est fonctionnaire ou si on est dans le privé.
- Enquête en participation électorale : si on est femme, jeune de CSP « populaire » - moins de chance de s'intéresser à la politique qu'un homme cadre d'âge mur.
La socio nous rappelle que nous sommes moins libres que ce que nous voudrions. **Les acteurs ne sont pas les pantins de leur histoire.**
Il y a une forme de détermination mais en même temps le monde est compliqué donc tous les facteurs qui font agir l'individu ne tire pas dans le même sens. Le fait d'être femme, jeune, ouvrière ne nous condamne pas mécaniquement à nous désintéresser de la politique.
Effets de contexte (les personnes prennent souvent des décisions qui sont influencées par l'environnement ou l'exposition antérieure aux objets). On peut aussi être dans une situation où les enjeux sont facilement lisibles qui ne cherche pas à nous condamner. Les

25/10/2021

variables ne tirent pas toujours dans le même sens. Par exemple, pendant la guerre froide, la société était lisible (est ou ouest).

Daniel Gaxie : *Le Cens caché* : met en lumière le fait que les citoyens n'accordent pas la même attention au fonctionnement politique selon leur sentiment de leur propre compétence à cet égard. Ces inégalités de politisation créent un « cens caché », c'est-à-dire qu'elles aboutissent au même résultat que les restrictions du droit de vote et les conditions d'inéligibilité posées aux XVIII et XIXe siècles pour écarter les femmes et les classes dangereuses de la compétition électorale.

J-F Bayart – spécialiste de l'État en Afrique. Même quand la détermination sociale semble claire elle est compliquée. Génocide rwandais :

Comment les Outou ont pu construire les tutsi comme des ennemis à éliminer ? Construction sociale de l'ennemi. La plupart des génocidaires étaient jeunes, salariés pour tuer, en mal d'ascension et séropositif pour la plupart. Au-delà de l'ethnie, il y a un travail de mobilisation, une dynamique de l'État qui fournit des moyens pour ce génocide.

Il y a aussi le théorème de Thomas, c'est-à-dire qu'on craint d'être tué alors on va tuer.

Même si toutes les forces sociales tirent dans le même sens, il faut savoir s'en débattre. Il faut être capable de ne pas tout écraser sur une même variable.

La sociologie accepte des événements extraordinaires s'expliquent par des phénomènes ordinaires

Le social n'est pas seulement du côté du gros collectif mais aussi du côté de l'individu. Le social n'est pas que du fixe c'est aussi du mouvement, de l'agrégation de l'individu. Pas seulement du côté de la structure mais aussi du côté de l'événement. Pas que du côté du pratique. Aussi du côté des idées. Véritable science ?

D. La sociologie politique dégage-t-elle des lois ?

Véritable science ?

Comme le monde social est compliqué, le monde sociologique est compliqué on ne dégage pas à proprement parler des lois.

- **Toutes les forces sociales ne tirent pas toujours dans le même sens.** (Exemple de l'ouvrière qui n'est pas condamnée à se désintéresser de la politique)
- **Quand toutes les forces sociales tirent dans le même sens il faut pouvoir les débattre** – construction de l'ethnie, emploi, santé. Vaut aussi pour des sciences sociales plus dures. Exemple de docteur House. Raisonnement en toute chose égale par ailleurs.

25/10/2021

Pouvoir démêler différentes possibilités diagnostiques. Leur rendre à leur hétérogénéité.

- **Tendances lourdes et formes d'inertie mais aussi mouvement, changement.** La force du social c'est aussi de la contingence, du hasard, des micro-événements.
 - o La contingence en sociologie c'est la rencontre de séries de détermination hétérogènes. Pas sous déterminer ni sur déterminer

Du fait de cette complexité, la société ne peut pas dégager des lois mais des tendances, des probabilités. « A plus de chance de... » Pas des nécessités. Pas de prédiction de l'avenir.

Elle peut reconstituer ce qu'il s'est passé à la rigueur.
C'est la différence entre la prédiction et la rétro diction.

Veyne – prédiction (prédire l'avenir) et la rétro diction (reconstituer des faisceaux explicatifs à partir de ce qu'il s'est passé). Reconstituer l'explication de ce qu'il s'est passé à partir de ce qu'il s'est passé, la sociologie ne peut pas prévenir l'avenir. Elle n'est pas prédictive ni perspective.

La sociologie n'est pas prédictive, elle ne peut pas dire ce qui va être à partir de ce qui s'est passé, elle peut juste reconstituer.

En sociologie on essaye parfois souvent de se rapprocher des sciences dures en cherchant des « causes » et des « phénomènes » alors qu'il faudrait parler de « façonnement social ».

Un des problèmes du sociologue est qu'il a un rapport intime avec ce qu'il fait

La sociologie ne peut pas être prescriptive car elle ne dit pas ce qui doit être au sens moral du terme. La connaissance est intéressée. Vouloir la connaissance pour la connaissance.

Siegfried – sociologie du vote. Connaissance pour gagner les élections. Connaissances à des buts pratiques, par volonté d'agir

Durkheim : « La sociologie ne vaudrait pas une heure de paix si elle ne permettait pas de changer le monde social ». Comprendre le monde pour le changer. Difficile d'avoir un regard froid sur le monde dans lequel on est pris

Les 2 problèmes :

- On est pris dans le monde social qu'il faut étudier donc on ne le voit pas : Penser les vitres du bocal dans lequel on est. Être de gauche et étudier la gauche
- Pensez à un autre bocal en étant dans le nôtre. Être de gauche et étudier la droite

Il y a un travail pour se défaire des prénotions et se défaire du monde commun

E. Travail sur le sens commun : mise à distance, dépassement et compréhension

- C'est plus qu'un système de préjugés : cela engage un système de pensée. Les postulats de la sociologie déstabilisent nos idées de la liberté. Il y a 3 pièges :
- **Artificialisme** : *d'artifex* : le créateur. **Ex** : L'enfant qui demande qui a fait la mer. Volonté de donner une origine à chaque chose. Croire que l'État n'est fait que d'un seul homme.
En politique ça revient à la simplification du monde. **Ex** : *canicule à qui la faute ?* Raisonement qui recherche un acteur ou un coupable. Les seigneurs féodaux ont créé l'État, alors qu'ils ne savaient pas ce qu'ils allaient inventer (alors que l'État est le produit de luttes).
- **Finalisme** : consiste à déduire du résultat, la nature du projet ou l'état d'esprit de ceux qui l'ont mené à bien. (**Ex** : tous ceux qui sont coincés dans le bouchon le sont par leur volonté) **Prendre les choses par la fin au lieu par là où c'est passé.** **Ex** : il n'y a pas eu de fasciste en France parce qu'ils n'ont pas pris le pouvoir. Rapport aux théories du complot. (**Ex** : le Covid a permis à certaines industries de produire plus de masques) Néglige tout ce qui se passe dans des événements et des processus sociaux.
- **Objectivisme** : Croire que les pratiques sociales se comprennent à partir de sa régulation théorisée. Explication par les règles officielles. Le fonctionnement de l'État s'explique par la Constitution. Quand il y a un problème il faut légiférer (mettre un nouveau texte de lois)
- On part de l'objet alors que l'objet parle, il est actif :

Bourdieu « La malédiction des sciences sociales c'est avoir à faire à des objets qui parlent »

Rompre avec un mode de pensée. Rupture d'autant plus difficile que l'objet des sciences sociales est actif, résiste et parle. Acteurs qui ont des discours sur eux-mêmes (vulgarisation de la sociologie)

- Le sens commun est souvent considéré rapidement comme un obstacle

Il faut éviter de répéter le discours que les individus ont sur eux-mêmes mais il faut aussi essayer d'expliquer pourquoi les individus pensent ce qu'ils pensent et comment et pourquoi ils agissent.

25/10/2021

C'est à la fois un obstacle et la matière de la sociologie. Par exemple, l'intuition féminine qu'on peut étudier, il faut s'en débarrasser car ce n'est pas une vérité biologique mais il faut chercher expliquer comment ça peut marcher dans la société (comment ça s'est développé)

- Les résultats de la sociologie ne sont pas toujours concluants

La sociologie s'efforce à dépasser des évidences car elle souvent critiquée pour cela.
Lazarsfeld – « It's always obvious ».

Enquête American Soldiers : Sur 600 000 soldats au lendemain de la WW2 : le lien entre les caractéristiques sociales des soldats et leur état psychologique. Dans ces résultats :

- Pendant leurs services militaires, les ruraux ont meilleurs morales que les citadins
- Les soldats américains sont impatients d'être rapatrié pendant la guerre qu'après l'armistice
- Les noirs sont moins représentés dans l'encadrement, les chefs...

Les ruraux sont plus habitués à la campagne et dans la vie communautaire.

TOUS les résultats sont faux

- Les citadins travaillent souvent dans des manufactures donc sont habitués aux uniformes, à la hiérarchie, aux tâches répétitives... qui s'en sortent donc mieux que les ruraux car ils pensent à leur ferme et que personne ne remplace l'homme qui s'occupaient des moissons.
- Le temps vide de l'armistice, les soldats veulent + rentrer rapidement car il n'y a rien à faire
- Les noirs ont une possibilité inédite de monter en grade donc ils sont mieux représentés aux postes d'encadrement

Il dit que s'il avait commencé par le résultat, on lui aurait dit – c'est évident.

- Le raisonnement sociologique partage quelque chose avec un raisonnement ordinaire, on passe notre temps à rattacher des faits ordinaires à des faits sociologiques. On a l'impression que la sociologie fait quelque chose d'ordinaire
- L'évidence arrive qu'une fois dites, une fois qu'il y a la démonstration, c'est toujours évident
- L'enquête permet de faire la différence entre le vrai et le faux

Métalangage : ce qui est hors du langage ordinaire

Dans les institutions totales il y a une clôture entre l'intérieur et l'extérieur mais aussi une division entre les personnes comme dans un asile, une

Redoubler par le fait qu'il n'y a pas de langage spécifique à la sociologie. Formidable support à malentendu. Cout d'entrée faible dans la discipline.
Ça créer des problèmes de réception de langage, il y a tout un imaginaire.

Absence de métalangage dans la sociologie.

Quand on n'a pas connaissance des termes, il peut y avoir des malentendus (**ex** : parler de taux de cortisol alors qu'on ne sait pas ce que c'est)

F. L'esprit de la sociologie : la conversion du regard et le statut de la normativité

Weber : il ne faut pas juger mais qu'il faut expliquer et comprendre, il faut avoir un regard clinique sur ce que l'on fait.

Il y a une distinction entre le rapport aux valeurs et le jugement de valeurs et finalement le jugement de faits :

Rapport aux valeurs : façon dont vous concevez le monde dans votre rapport au monde. Anarchiste qui travaille sur l'État, si ça ne tient qu'à lui il faut abolir l'État. Cela devient jugement de valeur s'il commence à dire « l'État, il suffit de le renverser ». Capacité à produire des jugements de faits sur comment l'État nous domine

Jugement de valeurs : tous les jugements qui sont injectés dans l'analyse au risque de fausser cette dernière. Il faudrait arriver aux **jugements de faits** qui sont indépendant de ce que l'on pense et de jugements auxquelles nous croyons.

C'est comme quand on parle de charges sociales plutôt que des cotisations sociales ??

Selon Weber il faudrait donc une méthode appelée de « **neutralité axiologique** ».

Traduction qu'on a faite de la réflexion de Weber. « Wertfreiheit » Aussi traduit par Isabelle Kalinowski « non-imposition de valeurs »

Cette neutralité génère deux principales incompréhensions :

- Ça oriente le regard sur une neutralité comme le savon au PH neutre, le chercheur devrait donc être comme un savon neutre pour que son analyse soit exacte, or Weber ne montre pas ça, un anarchiste peut être un excellent sociologue de l'État seulement s'il est prêt à se confronter à ses idées. Pas besoin que le chercheur soit neutre pour produire une bonne analyse sociologique

25/10/2021

- Il ne suffit pas que les analyses aient effets normatifs pour qu'elles soient fausses

« Non-imposition de valeur » :

- Un savoir sociologique n'est pas en capacité de donner des recettes clé pour la pratique. La sociologie ne peut pas dire ce que l'on va faire demain
- L'enjeu n'est pas d'accès à une improbable neutralité. Il ne faut pas passer les valeurs des autres par nos propres valeurs pour les résultats d'une analyse. Il ne faut pas laisser nos empreintes.

L'imposition de valeur peut mener à de l'ethnocentrisme – classe supérieur/ catégorie populaire. Imposition de valeur : mettre dans la tête des autres ce qui n'est pas dans leurs têtes.

Bourdieu : têtes de bétail en Kabylie. – mêmes si pertes économiques, l'idée est de bien marier sa fille, construire des relations (rationnel dans leur société mais irrationnel dans la nôtre de l'homo oeconomicus). Il ne suffit pas d'être tolérant, capacité à accepter que des rationalités peuvent être différentes des nôtres.

L'ethnocentrisme ce n'est pas forcément mal jugé l'autre, c'est aussi les ré-enchanté en devenant condescendant « ohhh vous mettez du riz sur les tombes en pensant qu'ils vont les manger »

C'est compliqué de ne pas être normatif car il y a du vocabulaire, il faut éviter les boulettes. Considérer les États Africains comme État faible, c'est imposer sa vision des choses alors qu'en Afrique il faut prendre un autre point de vue.

Il faut être schizophrène et faire la part des choses.

On dit parfois que la sociologie est critique. La difficulté est de se défaire de la normativité qui nous empêche de regarder certains mécanismes sociaux.

On est des ours qui dansent

La sociologie produit une idée sur le monde qui n'est pas celle que les acteurs ont d'eux-mêmes.

La sociologie a des effets émancipateurs, de libération. La sociologie au service du combat social.

G. Une démarche scientifique : le fait social est conquis, construit et constaté (Bachelard-philosophe des sciences)

Bourdieu travail pour importer **Bachelard** dans l'univers de la sociologie. Il a une idée en tryptique que le fait social (objet de la sociologie) est conquis, construit et constaté.

La compréhension sociologique suppose une entreprise de la conquête contre le sens commun, une activité de la construction et une activité de la constatation

- **Conquête** : guide les étapes du processus. Ne pas adhérer au sens commun au moment où on choisit son objet.

Durkheim – se défaire des prénotions. Enquête sur le suicide, conquête : être prêt à penser que le suicide n'est pas seulement un acte individuel. Être dans le doute, questionner ce qu'on ne questionne pas.

Elias – Il faut se poser des questions qu'on ne se pose pas d'habitude : s'intéresse à l'absolutisme royal. Étend les questions – pourquoi le roi a un pouvoir absolu ? Pourquoi les vassaux ne se sont pas coalisés, les grandes maisons ne l'ont pas renversé ? La possibilité mathématique n'est pas une possibilité sociale. Fait d'un point qui ne pose pas un problème mais une énigme.

- **Construction** : Distinction entre l'objet construit et l'objet réel. Pas possible d'embrasser toute la réalité, il prend un fragment de la réalité.

Durkheim – il ne dresse pas un inventaire de tous les suicides possibles. Comment expliquer la stabilité de ces taux de suicide et comment expliquer les différents suicides ? N'épuise jamais l'expérience individuelle d'un suicide. Comment on explique leur stabilité – écarte les fausses explications.

Elias – Il ne s'intéresse pas à la société de cour mais un fragment de ça, il regarde l'équilibre des tensions, les rapports entre les groupes sociaux.

- **Constatation** : (démontrer) aller-retour entre les hypothèses que vous faites et le matériel qu'on recueille. Une partie de la connaissance consiste à écarter des explications fausses et nous donne de nouvelles explications.

Durkheim – Il montre qu'il n'y a pas de corrélation entre la météo et le suicide et en propose d'autres

Elias – Il s'intéresse à l'arrivée de la fourchette et les règles de société qui entraînent des évolutions très profondes en société.

Avec quels outils le sociologue travaille-t-il ?

- Sociologie quantitative : Tester la pertinence d'une hypothèse (Olivier Ihl)
- Outils qualitatifs : entretiens où on accède à des récits, des rapports aux votes / Partir d'hypothèses ou d'évidence

Ces comparaisons marchent de manière différente :

- Montrer que la compétence politique ne va pas de soi, je me tourne vers ce qu'il se passe dans les premières élections (1^{er} suffrage universel) là où personne n'avait jamais voté.
- Comparaisons France/Allemagne dans la représentation politique des femmes.
- Comparer l'État et une mafia pour comprendre ce qui fait un État (Charles Tilly) : pour lui, l'État est une mafia qui a réussi
- On peut aussi comparer l'incomparable (Marcel Détienné)

Ça nous permet de tester les hypothèses car on ne peut pas faire d'expérimentation dans une boîte.

Ça nous permet aussi de démêler des variables et dénaturiser des évidences. Clifford

Geertz nous dit que « La comparaison ça permet d'accéder au sentiment que les choses pourraient être autres qu'elles ne le sont, ce qui ne revient pas à dire qu'elles pourraient être n'importe quoi ».

CE QU'IL FAUT RETENIR :

- Définition par contraste (l'esprit de la chose)
- Définition négative (quels sont les explications refusées)
- Comme les individus font du collectif ? (Marx)
- Comment le collectif façonne les individus ? Allison – you stand where you sit
- L'explication et la causalité, qui n'était pas mécanique, causalité complexe. Savoir qui n'était ni prédictif ni normatif.
- Rupture avec le sens commun et gestion de sa normativité
- La neutralité axiologique – notre morale ne biaise pas la compréhension sociologique
- Les outils sociologiques pour comprendre le triptyque de Bachelard.

III. Qu'est-ce qu'un objet politique

La politique au sens large c'est l'allocation des ressources et la distribution des positions, des rôles dans une société donnée. Sens plus étroit : tout ce qui concerne la compétition politique, l'influence, la conquête et/ou la préservation du pouvoir.

A. Détour par la langue anglaise

Tout peut être considéré comme politique. Une langue est plus que des mots et il y a tout un imaginaire social. L'adjectif politique en français peut être traduit par trois mots en anglais :

- **Polity** : le politique, la cité, un État, la tribu, **des formes** de société organisés. Viens du grec *polis*. Weber : les unités politiques de domination.
Travaux de Romain Bertrand : loi sur les vertus de la colonisation ?
La France fait scandale avec sa loi sur les dimensions positives de la colonisation.
Dans les enseignements de l'histoire.
- **Politics** : la politique et le **jeu politique**. L'activité pratique et théorique, activité des personnes qui jouent un rôle politique, influence la cité (compétition, collaboration, forme de conflictualité)
Quel est l'équilibre des forces à l'AN ou qui est à l'origine de cette loi. S'intéresser au politique (État français) mais aussi au jeu politique (majorité UMP qui fait voter cette loi) et aussi la politique particulière.
- **Policy** : une politique, **produit de la compétition** politique. Politique étrangère, sanitaire, réforme de la PMA, une politique historico-mémorielle. Politique sectorielle qui correspond à des sous segments de l'intervention étatique.

B. A quoi la politique s'oppose-t-elle ?

- **Politique vs personnel** : Politique opposée au domestique, privé/public
- **Politique vs social** : État / société. Parti politique / mouvement social : il y a des jugements normatifs lorsqu'un homme entre ne politique ou se blanchit de la politique pour aller travailler dans une organisation humanitaire. Division du travail entre gouvernants et gouvernés, plus grand que soi.
- **Politique vs religion** : spirituel VS temporel. Le religieux c'est le cantonné à de l'au-delà, du spirituel, du for de l'individu. Il y a une concurrence entre l'autorité des deux pour dire ce qui est la norme.
- **Politique vs économique** : la bonne politique est une affaire d'idéaux alors que de l'autre côté c'est du profit, des intérêts... La politique est du côté des valeurs, de la culture tandis que l'économie c'est la finance.
« L'Europe économique a creusé son lit et l'Europe politique s'y est endormie »
- **Politique vs administration et la bureaucratie** : D'un côté, la fougue, l'engagement, l'élection et de l'autre la technique, le technocratique, l'application de la décision. Division du L'entre deux types d'hommes étatisés entre ceux qui se battent pour être élus et ceux qui font marcher l'État. Systèmes de représentation objectivés dans du

droit. Déclaration de conflit d'intérêt = vérifier qu'ils ne font pas partie d'espace sociaux qui pourraient amoindrir leur rôle politique

On ne dit pas ce qu'est le vrai politique. Quoiqu'on en pense, il y a des oppositions qui tiennent. 3 remarques :

- **On est en présence de sociétés complexes et différenciées.** On est dans des sociétés qui sont des ensembles de sous espaces sociaux. Dans ces sociétés, les façons d'exercer le pouvoir marchent différemment. Sociétés faites de sous ensemble plus ou moins autonome. Sociétés qui ont deux caractéristiques,
 - On peut considérer qu'un chef de famille, un chef religieux n'exerce pas forcément un pouvoir politique
 - On considère qu'il est possible que la personne du chef n'exerce pas toutes les fonctions : toutes les personnes du chef ne sont pas tenues en un seul homme. On n'attend pas d'un politique qu'il se comporte ne bon père de famille (paternalisme) ou comme un big-boss
- **Les différentes oppositions signalent l'existence de sociétés étatisées, largement organisées autour de l'État.** Ce qui est au-dessus renvoie à l'État, un produit de l'État ou plus précisément à un certain type d'État qui se développe dans l'Europe de l'Ouest à la sortie du Moyen-Âge, (Weber : État moderne) dimension instituée, impersonnelle (le roi est mort), partiellement électif, laïque, qui distribue des biens et des services à des prestataires avec un mode de recrutement réglé qui est représenté par la figure du fonctionnaire.
- **Ce qui est labélisé comme politique ou comme le politique légitime est l'enjeu de lutte relatif à qui gouverne et qui mérite de gouverner.** Tous ces débats montre un sujet d'entrée en politique « doit-on avoir une administration impartiale et neutre qui résiste au changement de majorité ? » → Ce sont des débats politiques. Car ce sont des questions qui se posent sur qui gouverne et est-il légitime ?

C. Qui parle de politique ?

Qui définit ce qui est politique de ce qui ne l'est pas et comment ?

On peut distinguer 4 types d'objets de phénomènes politiques

1. L'objet naturellement politique

Ce qui est considéré comme politique par les acteurs les plus pertinent d'une société. Les élections, le vote, les manifestations, les politiques publiques, un programme politique. Avec ces objets, le sociologue, cherche à comprendre comment cette chose qui nous paraît

25/10/2021

naturellement politique est devenue naturellement politique. Une des difficultés de l'analyse sociologique est de considérer que les gens ont le même rapport avec des éléments même les plus institués.

Lehingue : un nombre de votants qui oublient le vote. → Non-imposition de valeur. L'acte le plus légitime n'est pas forcément le même pour tout le monde.

2. L'objet politique en lutte ou en construction

Objets que les acteurs s'efforcent de faire devenir politique. Pas encore tout à fait considéré comme politique. Une des tâches du chercheur, c'est de montrer comment les acteurs se mobilisent pour faire exister ces objets en tant que politique, de quoi est faite cette lutte. L'environnement, les luttes pour les droits des minorités, la santé, l'égalité homme-femme, le SIDA n'était pas politique. Objets qui deviennent politiques. Les choses sont construites socialement et non pas comme quelque chose de naturel.

3. L'objet politique qui a des effets politiques

On peut considérer des objets politique même quand les acteurs ne les considèrent pas comme tel. Ex : les gilets jaunes sur un rond-point qui considèrent qu'ils ne font pas de la politique. Pourquoi disent-ils que leur lutte n'est pas politique ? Qu'est-ce que ça nous dit par rapport à la politique à l'idéal politique ? Quel en est le résultat politique ? Comment des acteurs affectent les rapports sociaux ?

Quoi qu'en dise les acteurs, cette chose est bien politique.

4. L'objet à dimension politique

Objets qui ont une dimension politique que les acteurs revendiquent ou pas. N'importe quelle activité qui contient ou qui bouscule une conception de ce qu'est ou de ce que doit être la société. La musique peut être politique, exemple : le rock dans les années 1970. Berlin 68. Ce qui est capable de mobiliser les gens, contestations sociales. Le sens dépend du contexte historique. Pendant longtemps, il y a eu l'interdiction de tuer les bêtes en place publique. Aujourd'hui on peut considérer ça comme du proto anti spé. Mais à l'époque, on voulait éviter les émeutes du peuple et non pas protéger les animaux. Choses qui nous paraissent anecdotiques peuvent prendre des dimensions politiques importantes.

Mais à l'époque, on voulait éviter les émeutes du peuple et non pas protéger les animaux. Choses qui nous paraissent anecdotiques peuvent prendre des dimensions politiques importantes.

Le sport peut aussi être politique : diplomatie du ping-pong

25/10/2021

Les objets en lutte ne deviennent pas tous des objets politiques. Réservoir d'une action politique mais qui n'en deviennent pas forcément une. Point commun entre tous ces objets : **ce qui est politique au fond relève du franchissement de frontières sociales.**

Le vote : participation du peuple à la vie de la cité. Il y a une division du travail politique : les électeurs et les élus. Élu qui entre dans un autre monde et qui installe les lois.

Les objets en lutte : franchissement de frontière sociale, **quand ces choses-là marchent (l'avortement par ex) elles changent d'échelle et d'espace.**

Politiser un objet, c'est le faire sortir du cercle auquel il appartient.

Change d'arène de régulation. Dans le cas des pratiques qui ont des effets politiques : devenir un collectif virtuel. Bouleversement de la politique traditionnelle. GJ qui refusent des portes paroles, gouvernement qui se rabat sur les syndicats, retour de type d'activités politiques qui étaient oubliées : les forces syndicales/le grand débat national avec les cahiers de doléances. Ce sont des pratiques qui montre un bougé des frontières sociales.

Pratiques politiques évidentes ou latentes. Ce qui n'empêche pas qu'une part essentielle de ces pratiques politiques aient pour conséquence de consolider des frontières sociales. Vote : entre le gouvernant et le gouverné, l'élu et l'électeur. Comment le monde social est en fait un monde composé de sous monde sociaux. De ce point de vue, comprendre de quoi sont fait ces sous mondes. Éclairer les institutions et les pouvoirs.

Aucune pratique n'est par nature politique.

On peut malgré tout considérer comme politique toutes pratiques qui révèle un changement des rapports sociaux

Le monde social est un ensemble relativement ordonné de sous mondes sociaux.
→ S'intéresser aux dimensions politiques du social c'est comprendre de quoi sont faites les relations dans le monde : Comment les acteurs collaborent, interagissent, sont hiérarchisés ?

Donc soit on entend la politique au sens étroit : exercice du pouvoir, conquête du pouvoir... Soit sens large avec distribution des positions dans un espace social. Peut poser des questions transversales.

Frédéric George Bailey : s'intéresser à la politique c'est se demander quelles sont les arènes, les acteurs, règles, trophées, arbitres...

De manière générale, le questionnement de sociologie politique va être de se demander qui commande ? comment ? Qu'est ce qui sera ordonné ? Qu'est-ce que rencontre cet ordre ? (Weber)

Chapitre 2 : « Qui » gouverne & comment ?

Considérations webériennes sur le pouvoir, les institutions et leurs légitimités

Peut-on gouverner les hommes comme on gouverne les choses ? Suffit-il de contraindre pour être obéi ? D'être légitime pour être suivi dans ses volontés ? Et celui qui obéit le fait-il par contrainte ou par une sorte d'adhésion ? Et celui qui ordonne alors ? Est-il moins contraint, ou autrement ? Et par quoi ? Que se passe-t-il quand personne n'ordonne rien de précis et que pourtant il y a bien quelqu'un - ou quelque chose - qui nous gouverne... Voilà un échantillon des questions soulevées par l'approche sociologique du pouvoir à laquelle ce chapitre entend vous familiariser. L'enjeu est de vous permettre d'accéder à une conception nuancée de l'exercice du pouvoir et de commencer à questionner les relations complexes entre « contrainte » et « légitimité ».

LE POUVOIR COMME RELATION (ASYMETRIQUE) : UNE MISE EN BOUCHE

QUELQUES QUESTIONS : ELEMENTS DE CADRAGE

« L'IDEE INTUITIVE » DE R. DAHL : UN POINT DE DEPART COMMUNE

LA SOCIOLOGIE WEBERIENNE DU POUVOIR : UNE ASSISE DENSE ET COMPLIQUEE (1)

Qui est Max Weber ? Rapide portrait

Quelques complications : variété des textes, enjeux de traduction et pensée foisonnante

PENSER LA RENCONTRE ENTRE COMMANDEMENT ET (DEVOIR) D'OBEISSANCE : LA « DOMINATION EN VERTU D'UNE AUTORITE »

« Macht » (« puissance ») : définir la « puissance »

« Herrschaft » (« domination ») : réfléchir à la « domination » De « macht » à « herrschaft » : des inflexions intrigantes

NIVEAU DE LECTURE 1 : COERCITION VS LEGITIMITE : DEUX TYPES DE POUVOIR ? NIVEAU DE LECTURE 2 : LE POUVOIR COMME COERCITION LEGITIME ?

LA OU M. WEBER INNOVE.. (SOUS-CONCLUSION)

UNE CONCEPTION FINE DU COUPLE COMMANDEMENT-OBEISSANCE : DEUX APPORTS (2)

LES IDEAUX TYPES : ATTRAPER LA DIVERSITE DES FORMES DE LA DOMINATION LEGITIME « LE BESOIN D'AUTOJUSTIFICATION INHERENT A TOUT POUVOIR ».

Digressions sur une domination « extrême » : l'esclavage.

DEUX CHANTIERS OUVERTS : COMMANDEMENT DIFFUS ET LEGITIMITE AMBIGUE (3)

CHANTIER N. 1. « LA DOMINATION EN VERTU D'UNE CONFIGURATION D'INTERETS » : INJONCTIONS DIFFUSES ET CONFORMATION SOCIALE

Lumières webériennes : l'évergétisme par Paul Veyne

CHANTIER N. 2. L'ENIGME DE LA « LEGITIMITE » D'UNE DOMINATION : SUR LA PISTE DU « COMME SI »

I. Le pouvoir comme relation asymétrique : une mise en bouche

2 définitions de pouvoirs :

- Mou : Synonyme de capacité (ex : pouvoir de changer de train)
- Précis : Capacité de faire faire (gouvernement des autres, relation asymétrique qui se joue à la rencontre du commandement et de l'obéissance)

Robert Dahl *Who governs ?* 1961 :

- Opposition à une vision marxiste des élites, on lui doit conception de **polyarchie** : forme de pouvoir diffuse. Qui gouverne ? La réponse à qui gouverne : ni la masse ni les leaders mais les deux ensembles, pas l'un ou l'autre. Conception **relationnelle** du pouvoir et non machiavélique
- Le pouvoir selon Dahl : idée intuitive du pouvoir : A exerce du pouvoir sur B dans la mesure où il peut obtenir que B fasse quelque chose qu'il n'aurait pas fait sans l'intervention de A
- Un qui fait et l'autre qui fait faire

Deux limites :

- **Le pouvoir ce n'est pas que faire faire** : il y'a aussi un **pouvoir de ne pas faire**, de non-décisions. Ce n'est pas qu'exécuter l'ordre de quelqu'un mais aussi de ne pas agir quand il est censé le faire. Quelqu'un a besoin qu'on fasse quelque chose et on a un pouvoir lorsqu'on ne le fait pas
- Lukes : Le vrai pouvoir ce n'est pas que faire faire c'est aussi le pouvoir de **changer les perceptions** : changer la pensée de l'autre (pas forcément manipulation)

Le principal inconvénient de la définition, c'est que tout peut relever du pouvoir, or c'est faux car il peut y avoir de la politesse. Dans une demande par exemple, on n'a pas du pouvoir pendant l'attente à une réponse.

II. La sociologie webérienne du pouvoir : une assise dense et compliqué

Présentation :

- « Père fondateur de la sociologie »
- Élève brillant qui suit ++ enseignements (famille riche)
- Weber est intéressé par la modernité occidentale et le sens social
- Projet fou des sociologies comparées des religions mondiales + allier sciences dures et politique
- Travail sur l'épistémologie : outils pour amener à la connaissance

- Il est rattaché à la sociologie **compréhensive** : retrouver le sens subjectif que les acteurs engagent dans leurs actions pratiques.
-
- Weber enseigne
- Engagé dans l'action politique dans une Allemagne forte. Il a un relatif souci des questions sociales il est difficilement classable politiquement (ce n'est pas un H de gauche comme on l'entend aujourd'hui). Partisan de la création de la SPD (libéraux de gauche).
- Il est dans la rédaction de la constitution de la république de Weimar
- Weber verrait dans les deux solutions de Parlement pour répondre aux questions politique
- Il meurt à 56 ans avec une œuvre inachevée

Weber propose de distinguer deux choses : **Macht (Pouvoir) & Herrschaft (Domination)**

La **puissance** (Macht que certains traduisent par « pouvoir ») « signifie toute chance de faire triompher au sein d'une relation sociale sa propre volonté, même contre des résistances, peu importe sur quoi repose cette chance ».

La **domination** (Herrschaft) « signifie la chance de trouver des personnes déterminables prêtes à obéir à un ordre de contenu déterminé »

*"**Puissance** signifie toute **chance** de faire triompher **au sein d'une relation sociale** sa propre volonté, même contre des résistances, peu importe sur quoi repose cette chance. **Domination** signifie la chance de trouver des personnes déterminables prêtes à obéir à un ordre contenu déterminé : nous appelons **discipline** la chance de rencontrer chez une multitude déterminable d'individus une obéissance prompte, automatique et schématique, en vertu d'une disposition acquise".*

- « **Macht** » = « **puissance** » : faire triompher au sein d'une relation sociale sa propre volonté, même contre des résistances, peu importe sur quoi repose cette chance. La chance n'est pas toujours acquise et cela nous signale une probabilité (au sens statistique). Ce pouvoir n'est pas transitif. Il y a un caractère instable à l'État car il y a des résistances. Peu importe sur quoi repose cette chance, Weber dit que cela peut relever de plusieurs choses (foi, contraintes...). C'est la diversité des ressorts de la résistance et la capacité à vaincre cette chance.
→ Rencontre entre commandement et obéissance.
- La **domination** (Herrschaft) : deux types -> domination par une **autorité** / domination par une **configuration d'intérêts**. Dans le langage ordinaire qqn qui a du pouvoir est relativement banale mais la notion de domination induit de la soumission (presque despotique)

Chance de trouver des personnes prêtes à obéir à un ordre de contenu déterminé. Il y a tout de même une participation du dominé à sa domination, ils sont enclins à obéir. C'est l'idée de discipline. Elles sont prêtes à obéir un ordre de contenu déterminé.

Max Weber ne distingue pas deux types de pouvoir : ambigüité. Pas un type de pouvoir légitime, mais caractéristique de tous les pouvoirs sous forme différente. En arrière plan, discipline et des résistances qui sont toujours possible.

Qu'est-ce qu'une discipline et quel est le consentement des acteurs ? Tout ordre n'est pas reconnu comme un ordre en tant que tel, car certaines personnes ne reconnaissent pas les codes.

Ordre : manifester une volonté d'influencer autrui MAIS tout ordre n'est pas acceptable, le dominant doit y mettre les formes. Il ne suffit pas de donner un ordre pour qu'il soit compris comme tel ⇒ pour qu'un ordre soit obéi, il faut que les sujets soient prêts à comprendre et à obéir. Cette discipline ne vient pas de nulle part, elle suppose des **codes en commun**.

Weber nous dit que c'est aussi à demander dans les bonnes formes.

Dans **Herrschaft** Attention : les résistances ont disparu ou sont tout du moins significatives. Le dominé est prêt à obéir ! (Fabrique de la **légitimité** d'un pouvoir)

Nous appelons **discipline** « la chance de rencontrer chez une multitude déterminable d'individus, une obéissance prompte, automatique et schématique, en vertu d'une disposition acquise. »

C'est généré une obéissance par apprentissage (« socialisation »), il faut la discipline = une base commune.

La puissance : rencontre entre commandement et obéissance. Domination entre le commandement et le devoir d'obéissance. Le commandement est légitime et/ou le commandé est discipliné. Deux niveaux de lecture :

1. Deux types de pouvoir. La plupart des commentateurs de Weber (Raymond Aron notamment) ont considéré que la puissance et la domination c'était ça. La puissance **c'est soumettre qqch à sa volonté** (pas toujours légitime). Domination fondée sur la **légitimité ou du moins indissociable de la reconnaissance de légitime**. Relation inégale qui secrète de la légitimité. La puissance c'est l'autorité brute, repose sur la crainte. La domination est l'autorité consentie, légitime pour ceux qui donnent des ordres et pour ceux qui les reçoivent. Saisi deux façons différentes d'exercer le gouvernement des autres. Différent de se disperser en fin de manif à cause de l'armée (puissance) ou parce que c'est comme ça (domination). Couple puissance/domination qui est l'inverse du sens commun. Voire un continuum. Tout pouvoir repose sur un mélange de contrainte et de légitimité.

2. Montrer que la partition de l'un à l'autre n'est pas étanche. Mélange constant de coercition et de légitimité. Weber n'a pas tranché cette question. Parfois la domination est une forme spécifique de pouvoir, parfois c'est la forme la plus précise qu'il a lui donner à sa sociologie du pouvoir. Tout pouvoir a en gros 3 caractéristiques : rencontre entre commandement et obéissance qui mène à des degrés variables entre contrainte et légitimité. Finalement c'est quoi la légitimité ? Est-ce que nous obéissons parce que nous croyons à l'ordre et à la légitimité de l'ordre ? La légitimité est le produit de l'obéissance et non pas la cause.

Résumé :

On a donc **Macht** qui est la rencontre le commandement est l'obéissance, contre des résistances peu importe sur quoi on pose sa volonté.

Dans **Herrschaft**, est aussi la rencontre le commandement est l'obéissance. Mais un ordre formulé dans les bonnes formes et une obéissance qui est représenté comme un pouvoir.

Pouvoir : sorte de coercition légitime.

Tout pouvoir est la rencontre entre un commandement et de l'obéissance, w/ un mélange de **légitimité** et de **contrainte**/autorité à des doses variables, w/ discipline.

Parfois, la frontière entre les deux est floue.

Une domination, aussi légitime soit-elle, peut reposer sur une **coercition** (forcer quelqu'un à obéir, à faire quelque chose) en dernier recours.

Le pouvoir n'est pas qu'une façon de s'imposer, c'est aussi une capacité à commander en y mettant les formes et en suscitant quelque chose qui s'apparente à du consentement.

- Exercice du pouvoir suppose un minimum de collaboration des gouvernés MAIS pas sur un mode de servitude volontaire.

- Elle peut toujours recourir à la contrainte coercitive en dernière instance : suppose travail croisé de légitimation entre dominant et dominé -> toutes les dominations cherchent à éveiller les croyances pour leur légitimité.

Chez Weber, légitimité n'est pas une stratégie ou quelque chose d'artificiel MAIS plus profond, réel, pas juste une enveloppe morale.

Le pouvoir c'est 3 caractéristiques :

Rencontre commandement et obéissance :

- Avec de la discipline
- Des résistances possibles
- Toujours un mélange de contraintes et de légitimité

Discipline : la chance de rencontrer chez une multitude déterminable d'individus une obéissance prompte, automatique & schématique, en vertu d'une disposition acquise.

Ex : manifestation qui se disperse à cause de l'armée ou parce qu'il faut bien finir une manif. Reconnaître un ordre comme un ordre. Cela ne va pas de soi. Moins évident qu'il n'y paraît. Quelque chose de plus grand. La discipline suppose la maîtrise de codes communs. Comment on apprend ce qu'on sait et comment reconnaît-on un ordre comme un ordre ? Fabrique du consentement.

La résistance est toujours possible mais elles ne sont pas significatives. La discipline n'est jamais parfaite. Mais ces résistances-là ne sont pas très significatives et ne font pas plier l'ordre.

Sous Herrschaft, il y a toujours une possibilité de recourir à la coercition.

Conclusion :

La force de Weber est de nous rappeler que le pouvoir est une capacité à nous imposer au-delà des résistances mais c'est surtout une capacité à commander en y mettant les bonnes formes sociales et à susciter quelque chose qui s'apparentent à du consentement. C'est pour cela que ce que l'on retient

Weber = innove. **Pouvoir = capacité de commander en mettant les formes et en introduisant le consentement.**

- L'exercice du pouvoir suppose la collaboration des gouvernés (mode diff que celui de la servitude)
- Cette relation a une double caractéristique : peut toujours en 1er ou en 2e instance recourir à la contrainte + Travail croisé et processus de légitimation entre le dominé & le dominant.

Double caractéristique :

- Peut recourir à de la contrainte (en cas de dernière possibilité)
- Suppose un processus de légitimation entre dominant et dominé car toutes les dominations cherchent à entretenir la croyance en leur légitimité. Le pouvoir a besoin de se légitimer.
- → en général « légitimité » = stratégie de légitimation renvoie à quelque chose de factice (faire oublier les mauvaises choses qu'on a fait)
Chez Weber légitimité n'est pas un masque (pas enveloppe morale du mal masqué) c'est une partie de la consistance du pouvoir

III. Une conception fine du couple commandement/obéissance : deux autres apports

Les ressort de l'obéissance : empathie/ fait d'être convaincue d'un sentiment de devoir

Weber s'intéresse à des formes différentes de légitimité. Idéaux types du pouvoir et de la domination. Accepter de simplifier le monde parce qu'il est trop compliqué.

Permettre de comprendre et comparer la réalité à partir du modèle. Pas au sens de type idéal mais une idéalisation (synthèse) du réel. Weber va travailler à différents idéaux types :

3 idéaux types :

- **La domination légale rationnelle** – légale par le droit. Domination fondée par le droit. C'est l'État avec sa bureaucratie. Les administrations, l'école, la religion, les entreprises. Le modèle type de la domination de légale rationnelle c'est l'Église aussi car il y a un ensemble de règles internes. Les acteurs obéissent en raison de normes. Normes qui valent pour tout le monde dans la même situation.
- **La domination charismatique** – « C'est la croyance d'une communauté d'adeptes dans la grâce extraordinaire d'un homme ». Weber ne nous dit pas que le charisme est la grâce ... il nous dit que c'est la croyance, c'est une pensée de manière relationnelle. Ce que Max Weber a en tête, c'est Jésus, mais aussi Lénine. Signale ici que la domination charismatique est quelque chose de fragile. La foi que les adeptes ont dans leur leader. Difficulté de la survie à la mort du chef charismatique.
- **La domination traditionnelle** c'est l'autorité de l'éternel hier. C'est la coutume ou l'usage. Le dominant, lui, a à cœur d'incarner la tradition. Est-ce que le temps aide à la légitimité. L'autorité de l'éternel hier. Le gouverné obéit parce que la tradition le veut. Le gouvernant a à cœur d'incarner la tradition. Sociétés modernes qui obéissent à des autorités traditionnelles. Obéit en vertu de l'éternel hier.

Weber nous rappelle : « *Il y a un besoin d'autojustification inhérent à tout pouvoir* ».

Rompt avec une conception manichéenne de la domination. Pas le simple réceptacle de la domination.

Les dominants ont à cœur de justifier leur domination et en particulier à eux même.

Volonté de mériter leur pouvoir.

→ Mise en ordre symbolique du monde

Exemple : domination extrême de l'esclavage

On se le représente comme le top de la brutalité mais ça ne se passe pas de justification pour autant : du côté des esclavagistes « apporter la civilisation » « races inégales » (parfois citant la science). On voit des maîtres qui gouvernent essentiellement par la peur (caricature de la crainte, de machtd) mais certains maîtres veulent gouverner par autre chose que par la peur (conduites qui paraissent tordues)

Taper quelqu'un et s'en plaindre « pourquoi il m'a poussé a bout regarde ce que j'ai dû faire » pour que l'autre réponde « ah oui normal tu ne peux pas laisser passer ça » il a besoin de se sentir justifié dans son rôle par un pair »

« Mythe du bon roi » le roi doit être juste mais son pouvoir est injuste : réduit à « son pouvoir est mal conseillé » le dominé veut se persuader que son pouvoir est juste ou que s'il ne l'est pas c'est forcément qu'il est mal conseillé.

Besoin de ses richesses aussi orienter vers du bien public. Nuisible au bien commun. Considérés comme de bons maîtres, malheureux de ne gouverner que par la peur. Maîtres qui gouvernent essentiellement par la peur qui sont la caricature de la puissance mais en même temps doivent faire avec les tiraillements, les embarras moraux. Parce qu'ils savent que leurs esclaves ne sont pas tout à fait des bêtes. Refuser à l'autre le statut d'homme qui rend l'esclavage comme acceptable par les esclavagistes. Rend la chose plus facile. Pas si simple de gouverner les hommes. Ne plus les traiter en homme.

Besoin de se sentir légitime aux yeux des autres, surtout s'ils sont des pairs. Chercher la légitimation et la confirmation chez ses pairs et chez les esclaves eux-mêmes, dis-moi que mon pouvoir est juste besoin de se sentir légitime à ses propres yeux en regardant dans les yeux des autres.

Marche du côté des dominés – besoin de considérer que le pouvoir est juste même quand il ne l'est pas. Tas de stratégies de réduction de la dissonance cognitives. Les dominés ne peuvent pas croire que le pouvoir est injuste. « *Le maître est bon, c'est sa femme* » Formes de domination moins extrêmes, **le roi est bon mais mal conseillé.**

Festinger. Dissonance cognitive : le roi est bon mais je paye trop d'impôt donc le roi n'est pas bon. Réduction de la dissonance cognitive, faire cohabiter ces deux croyances. Le roi est bon mais mal conseillé. Besoin de justification.

IV. 2 chantiers ouverts : commandement diffus et légitimité ambiguë

Chantier 1 : « **la domination en vertu d'une configuration d'intérêts** » : injonctions diffuses et conformations sociales

Il annonce une situation de marché monopolistique : Weber pense aux situations où il n'y a pas d'alternatives, client d'une seule entreprise ou d'un seul État. Il y aurait une domination où le dominé suit essentiellement son propre intérêt.

Il y a des moments où la provenance de l'ordre n'est pas identifiable mais il y a quand même une obéissance.

Domination par configuration d'intérêt « situations monopolistiques » : une petite mamie dans un bus ne demande rien, elle est debout et vous êtes assis. Les autres vous regarde « il est mal élevé » pressions sociale diffuse « **domination par config. d'intérêts** »

Quelle différence entre relation de pouvoir et système de pouvoir ?

Relation de pouvoir : la provenance est connue : Maître et son esclave

Système : on se conforme à une pression sociale diffuse : l'esclavage, dans ce système, le maître doit se comporter en maître et l'esclave en esclave.

À l'intérieur du système, distribution des rôles, contrainte structurelle qui va au-delà de la relation spécifique. Le maître qui veut libérer son esclave va être mal jugé par les autres maîtres. Pas de résolution du problème pour l'esclave. Effets qui sont liés au système. Cas d'une domination en vertu d'une autorité. Se peut que ça aille à l'encontre de ce que voulait les individus. Va au-delà de la relation, ce dans quoi s'insère la relation. Profondeur nouvelle à l'étude de la domination.

Paul Veyne : Historien de la Grèce antique, webérien, années 30 a travaillé sur l'évergétisme dans « le pain et le cirque ». Donner de la distraction et des jeux et du pain. Évergétisme compris comme une manière d'acheter la paix sociale.

L'évergétisme était, en Grèce, une façon de se montrer généreux pour les notables. Considéré comme un acte quasiment obligatoire, l'évergétisme consistait à offrir des événements publics comme des spectacles, des banquets, voire des bâtiments publics.

Point de départ : se fiche de savoir à quoi abouti l'évergétisme (=donner de l'argent pour des biens publics à destination de la pop). Il y a quelque chose à l'origine de l'évergétisme qui renvoie à l'idée de maîtriser/mériter son pouvoir. Se sentir justifiés d'exister. Les motifs de l'évergétisme ont changé. Devient un devoir d'État. Dévient un système car idée de mérite de leur propre grandeur.

- Il nous dit que contrairement à la représentation commune qu'on a du pain et du cirque, c'est d'abord quelque chose qui s'insère dans les relations des puissants entre eux. Les élites veulent mériter leurs grandeurs : besoin d'autojustification. Ils veulent mériter leur propre supériorité sociale, il faut en payer le prix.
- Est-ce que ça dépolitise le peuple ? Non ça entretient un apolitisme naturel. Contrairement à la belle démocratie athénienne, mais c'est extrêmement sélectif.
- Est-ce que ça n'assurerait pas la paix sociale ? Si mais pas pour les raisons qu'on s'imagine. La paix sociale n'est pas recherchée par le pain et le cirque, mais si on enlève cela on risque d'avoir des émeutes.

Il critique le contrat social, car on voit que les riches donnent au pauvre en échange de paix. C'est ce qu'on trouve dans le contrat social. Il dit que c'est une théorie d'une fiction normative à visée réalisatrices. On n'a pas des gouvernants qui se sont assis à une table avec le peuple.

Les évergètes ne sont pas plus libre que le peuple

➔ Les élites se contraignent entre eux pour être vertueux

➔ On a une domination en vertu d'une configuration d'intérêt, car on a ici un pouvoir formé par la rencontre entre la pression sociale et contrainte structurelle

Chantier 2 : L'énigme de la légitimité d'une domination, sur la piste du « comme si »

Diversité de motifs pour lesquels obéir : sur quoi se base-t-on pour dire qu'une domination est légitime. Deux possibilités. :

- **L'ordre vous paraît légitime.** Obéir à un ordre est normal lorsqu'il se présente. Laisser votre place dans le bus à une personne âgée. Légitimité de l'ordre qui se manifeste dans des panneaux. Obéissance parce qu'on trouve ça juste. Légitimité de l'ordre qui préexiste. Partage de valeur qui arrive avant l'obéissance et qui l'appuie
- **Le fait d'obéir qui donne de la légitimité à l'ordre.** Sur le mode de « *qui ne dit mot consent* » Légitimité n'est pas un accord en valeur mais l'effet émergent de notre obéissance. Résultat du fait d'obéir.

Deux remarques : deux conceptions de la légitimité qui n'est pas une différence entre légitimité de surface et légitimité profonde. Maintien du monde social tout aussi puissant que l'accord en valeur. Façon de concevoir la légitimité. Orthopraxie - aligner ses conduites à la règle. Deux conceptions différentes de la légitimité.

La légitimité 1 : j'y crois, j'obéis

La légitimité 2 : quel que soit mon rapport aux valeurs et la justesse des valeurs, j'obéis

La question de la légitimité...

-Car ordre paraît légitime, normal, prédisposé à y obéir.

Ex : laisse sa place dans le bus car on trouve que c'est normal et légitime (partage de valeurs qui va préexister à l'obéissance et la supporter)

-Car on y est forcé, on le fait quand même quoi qu'on en pense. Motif légal, ce qui est légitime on le déduit du fait que ça fonctionne « prime à l'existence » légitimité ne suppose pas un accord de valeur car c'est le fait même d'obéir à un ordre qui le rend légitime.

Consensus (qui n'est pas en valeur) piste de Michel Dopry

Il n'y a pas deux types de légitimité (valeurs et façade) il n'y en a pas une qui est secondaire.

Action rationnelle en valeur : « je le fais parce que c'est juste » « cette cause en vaut la peine »

Rationnelle en finalité : parvenir à une fin, « je ne sais pas quoi faire d'autre donc je fais ça »

-Le pv politique : a toujours une dimension relationnelle (ce qui paraît être une possession alors que c'est un exercice)

-Pv pas transitif : on n'a pas le même pouvoir sur tout le monde.

-Ce pv n'est pas sans limite, le dominant met les formes et le dominé attend aussi qu'on le commande dans les formes.

-La relation entre dominant/dominé : n'est pas une alternative entre maîtrise absolue et liberté totale (mélange de contrainte et de légitimité) sachant que le dominé participe à sa propre domination, relation n'est pas en sa faveur (mais ce n'est pas forcément contre lui «

B serait-il libre si A n'était pas là ? »

-La qst de la légitimité du pouvoir : tout pouvoir nécessite un minimum de collaboration entre les gouvernants et les gouvernés.

Noyau dur :

- Le pouvoir quel que soit son titre qu'on lui donne (autorité, pouvoir). **La dimension résolument relationnelle du pouvoir**. Monsieur machin a du pouvoir. On ne possède pas du pouvoir comme une maison mais on l'exerce avec la possibilité de pouvoir le perdre. On peut posséder un poste qui donne le pouvoir de faire. Le pouvoir en tant que tel, pour générer de l'ordre/obéissance : c'est relationnel. **Le pouvoir n'est pas transitif**. Celui qu'on exerce sur quelqu'un ne garantit pas de pouvoir l'exercer sur qqun d'autre. **Le pouvoir n'est pas sans limites**. Tout dépend du contexte. Pouvoir qui ne se comprend que de manière relationnelle.
- Le pouvoir, **ne se situe pas dans une alternative entre la maîtrise parfaite et la liberté absolue**. **C'est quelque chose de fragile mélange de contrainte matérielle et de processus de légitimation**. Le dominé participe plus ou moins activement à sa domination. Relation qui est asymétrique mais qui n'est pas nécessairement pensée contre lui ni faite contre lui. C'est compliqué d'être le dominant. Les dominants eux-mêmes sont eux-mêmes dominés par leur propre domination. Se justifier d'exister aux yeux des autres et avant tout à ses propres yeux. Ces justifications ne sont pas une façon de masquer le pouvoir, c'est une façon de le sublimer.
- La question de la légitimité du pouvoir est une des questions les plus difficiles des sciences sociales. Soit une légitimité en valeur soit une légitimité de fait qui est à faire de comportements pratique. → Effet émergent de l'obéissance. N'empêche pas des formes de consensus. Les formes du pouvoir sont historiquement situées. D'accord sur le fait suppose un minimum de coopération de celui sur lequel il s'exerce sur un continuum entre révolte et idéalisation. **Pas seulement force et coercition mais intérêts matériels et symboliques à obéir (bénéfice qui sont offert par des régimes politiques)**

Sur quoi repose notre consentement volontaire à la domination, il y a une légitimité qui repose sur l'obéissance et une légitimité qui est le produit de l'obéissance. Le dominé ne s'en révolte pas.

Chapitre 3 : Qu'est-ce qu'un État, à la rencontre du « jugement dernier »

L'idée général est de montrer que l'État est une forme de société parmi d'autres. Il nous semble le seul possible historiquement. Suite du questionnement de pouvoir et de légitimité. Différenciation sociale qui montre les différentes catégories dans la société (citoyens/étrangers, national/international). Cela permettra 2 questionnements : d'où vient l'État, de quel ressort social s'est construit l'État ? (La sociogenèse). Qu'est-ce que la puissance d'État ? Ce n'est pas une petite chose malgré qu'il y ait des écrits signant la fin de l'État, mangé par des entreprises ou autres.

Il y a des questions concrètes : pourquoi on accepte de payer des impôts, pourquoi il faut une carte d'identité, pourquoi ne pas voir honte de nos fautes d'orthographes.

Des auteurs : Max Weber, Norbert Elias, Charles Tilly, Pierre Bourdieu.

« L'État moderne » émerge dans la modernité politique, la sortie du religieux, la sortie de la féodalité. Du 16ème siècle à nos jours.

I. L'énigme du pouvoir d'État

Définition juridique de l'État :

Les juristes **Hans Kelsen et Georges Vedel** :

L'État est défini par 3 éléments du point de vue juridique :

- **Territoire qui existe en trois dimensions** (espace aérien, terres, sous-sols)
- **La population** : les personnes nées sur le territoire et surtout celles qui s'y trouvent
- **Souveraineté** : c'est-à-dire un pouvoir de contrainte relativement centralisé sur la population d'un territoire

Pour Kelsen, la délimitation des frontières et l'appartenance des individus à un État n'est pas une question géographique mais une question de droit.

Cette question juridique des limites d'un point de vue sociologique :

Kelsen a raison, ce n'est pas un phénomène psychologique ou géographique mais :

- Il est dans le piège objectiviste : il croit que le pouvoir d'État se comprend à partir de sa propre théorie, de son propre système juridique.
- L'État fait le droit, et le droit fait l'État. Cela tourne un peu en rond : caractère tautologique de la définition

Pour Vedel qui est d'accord avec la tautologie de sa définition, l'État a un pouvoir originaire : il a sa source en lui-même, ça veut dire qu'il a un pouvoir suprême et aussi car il n'y a rien au-dessus de lui.

D'où vient ce mystère du pouvoir originaire et suprême. Cela suppose de changer de regard, comment ce mystère est possible ?

La soumission de l'homme n'est pas sublime, ni mystérieuse.

La soumission des Hommes s'explique par le fait que l'État, d'après **Weber** détient le **monopole de la violence physique légitime** et **Bourdieu** complétera, il détient la **violence symbolique légitime**.

La violence peut aussi s'exercer sur les esprits, les représentations du monde et est au principe de nos manières de penser.

Pour Weber, c'est un **idéal type** (quelque chose qu'on n'observe jamais dans la réalité mais qui permet de comparer le réel), c'est un concentré de traits saillants que le sociologue ramasse pour en faire un concept, une caricature.

La **définition Wébérienne de l'État : État moderne** (différent de **l'État patrimonial** : gouvernement du chef de famille, patriarcal avec enchevêtrement des sphères public, privées, avec une discrétion du souverain) : « c'est une entreprise politique, de caractère institutionnel lorsque et tant que la direction administrative revendique avec succès dans l'application de ses règlements, le monopole de la contrainte physique légitime »

C'est :

- Une entreprise politique :

Une entreprise qui a vocation à s'occuper des affaires de la cité

- Un caractère institutionnel :

Signifie que c'est au-delà de ses membres et qui survit à ses membres. Le fait que la « chose » survive aux acteurs qu'ils l'occupent. Quelque chose qui est objectivée (extérieur aux acteurs) et qui est supérieur. Kantorovitch approche une thèse : théorie des deux corps du roi : il y a le corps mortel humain, transitoire du roi et le corps politique qui lui est intangible. C'est cette différence qui permet de mettre le droit sur ce qu'est une institution : « *le roi est mort, vive le roi* » : la royauté survit à la mort du possesseur du trône. On retrouve cela dans le droit avec la personnalité morale de l'État.

Différents indices de l'institutionnalisation :

- **Prise de rôle** : Le titulaire du pouvoir, quand il est investi du pouvoir, il devient autre chose que lui-même, il lui faut tenir son rang, sa fonction. Il y a un effet de prise de rôle : le titulaire du pouvoir par son investiture va être emmené à devenir autre chose que lui-même

- **Rappel à l'ordre** s'il y a de la transgression : quand on considère un homme politique indigne de sa fonction : absence de prise de rôle sanctionnée
- **Du point de vue des représentations** : la distinction de l'homme et de la fonction résiste aux démentis du réel. Prenons l'exemple du polytechnicien mauvais en mathématiques : le réel va à l'encontre de ce qui est attendu d'un polytechnicien dans la réalité. De la même manière le mauvais roi ne remet pas en cause le prestige de la royauté, on le remplace ou on espère qu'il meurt.
- **L'institution survit à la mort du titulaire ou à leur sortie de fonction** : L'entreprise politique survit car elle a un caractère institutionnel
- **Ce qui a la faculté d'homogénéiser du personnel différent** : on peut fonctionner avec des personnes venant d'endroits différents.
 - Une direction administrative :
 - Elle est pensée pour Weber comme une illustration type de la domination légale rationnelle, en vertu de la loi. Weber est un homme de son temps, il voit un système bureaucratique avec un système très organisé conforme à l'Allemagne.
 - Cette domination arrive par des motifs de compétences professionnelles avec une hiérarchie nette. Il y a aussi une domination par le savoir qui se manifeste par des formes d'impersonnalités et de formalisme, cela s'adresse à des individus et/ou dans des situations particulières.
 - Elle est caractérisée par de l'impersonnalité et du formalisme, c'est aussi une expropriation de l'appareil d'État. On ne devient pas fonctionnaire en vertu d'amitié, c'est quelque chose de très articulé.
 - Ça signifie aussi que ça échappe à des conjonctures politiques : système des dépouilles états-unien : l'administration est entièrement renouvelée en cas de changement de présidence : mais il y a tout de même de l'impersonnalité. Modèle de Frédéric Guillaume II.

C'est ce que saisi Hegel dans sa philosophie de l'État. Cette direction administrative revendique avec succès, il faut être efficace, le monopole de la violence légitime. Aaron, l'ensemble de la sociologie de Weber est empli de lutte et de puissance. Il ne faut pas penser que Weber se focalise uniquement sur la force physique et il ne faut pas penser qu'il fait l'apologie de la force

3 Remarques :

- La violence chez Weber s'entend au sens large du mot. C'est l'exécution des décisions, le maintien de l'ordre. C'est la violence physique au sens large, **c'est le pouvoir d'agir sur les corps** : c'est aussi contenir : maintien des corps dans le

territoire. Qu'est-ce qu'un pouvoir politique peut faire de la contention des corps ? Il prend des formes diverses, il y a une historicité propre de la violence d'État. Cela varie dans l'espace : État plus ou moins répressif, dans l'espace : en Occident on a une tendance à des États qui manifestent une violence graduée, il y a un abaissement de l'usage de la force, de notre seuil de tolérance à la violence on ne tolère plus ce qu'on tolérait avant, il y a une pacification des mœurs.

- C'est un moyen pas une finalité. Il n'a pas échappé à Weber que l'État avait des finalités multiples : marchander, commercer, ... La violence de l'État n'est pas une finalité en soi, c'est le **moyen spécifique** dont dispose l'État et dont il fait usage en dernier recours. Weber nous transporte ailleurs. Weber prend un autre point, l'État peut arriver à différents endroits, mais il a un moyen. Il va chercher à le définir par son moyen propre. Il a bien compris que ce n'était pas l'unique moyen de l'État, ce n'est pas forcément son moyen habituel non plus, c'est son **moyen spécifique**, ce qui fait qu'un État est un État. Chez Weber, l'État peut être plus ou moins institutionnalisé, c'est un idéal type donc différents degrés.

Voir Pierre Rosanvallon avec les fonctions de l'État

- Il est indissociable de formes de légitimité. Si d'autres groupes politiques peuvent faire usage de la violence, l'État est le seul à pouvoir le faire de manière légitime. L'impôt on considère que ça n'est pas du racket, la justice n'est pas de la vengeance privée, ... Ce système de représentation est un système de représentation étatique. Dans les États qui ont maintenu la peine de mort, quand on fait passer quelqu'un sur la chaise électrique, on ne peut poursuivre l'État. L'agent d'État qui fait passer le courant n'est pas considéré comme un assassin. **L'individu n'a pas les mêmes droits que l'État et le fait de faire la même chose ne sera pas redevable des mêmes catégories d'analyse**

Cela permet de se demander d'où vient la légitimité du monopole étatique ? Pourquoi y-a-t-il une conjonction entre les injonctions de l'État et la façon dont les individus y réagissent ?

Il serait trop coûteux de ne pas y obéir

Nous partageons les valeurs d'État, nos esprits sont étatisés. Les deux peuvent aller de pair.

Charles Tilly : comparaison État/ mafia

- Trop coûteux de désobéir
- Parce qu'on partage les valeurs de l'État

Il y a l'idée que l'État serait du côté du bien commun et que la mafia agirait pour un petit groupe d'individus. L'État est basé sur une constitution et la mafia est basée sur un code d'honneur. La mafia agit dans l'intérêt des siens tout comme l'État. C'est une question d'échelle plus que de modalité d'action.

Ce que dit Tilly c'est que d'une certaine manière, *l'État est une mafia qui a réussi*. Il met le doigt sur des choses importantes :

En général on conçoit l'État comme quelque chose qui nous protège d'un danger et on conçoit la mafia comme quelque chose qui crée un danger, on conçoit la mafia comme quelque chose qui peut certes nous protéger mais de quelque chose qu'elle a elle-même créée, l'État nous protège aussi contre les dangers qu'il a créés.

On peut jouer longtemps avec cette idée. On pense souvent que l'État a des fonctions sociales : il assure un ensemble de fonctions. Cela existe aussi dans des ensembles mafieux : prise de soin du groupe. La question n'est pas qu'une protège et l'autre non mais c'est de se demander où s'arrête cette protection.

Si on regarde du point de vue de ce que propose l'une et l'autre, il n'y a pas de grande différence. L'État et la mafia sont distingués à la fin, une mafia est devenue plus grosse a fini par former un embryon d'État et est devenu l'État. Une entité politique a la légitimité et des groupes concurrent ne l'ont pas, la loi est d'une certaine manière faite contre eux.

Il ne dit pas du tout que l'État a un fonctionnement mafieux, il dit juste qu'on doit regarder du point de vue des services exécutés, il n'y a pas beaucoup de différence en substance. Mais sur le long terme mais le fait qu'une entité a monopolisé le pouvoir, elles sont différentes.

On voit bien que sa légitimité ne suppose pas un accord sur les valeurs nécessairement, il est impossible d'échapper à cette violence devenue violence d'État.

Il y a quelque chose de la tautologie : c'est d'autant plus facile d'être légitime s'il y a un monopole. La légitimité est la probabilité que d'autres autorités vont agir pour confirmer la légitimité d'une autorité donnée.

Plus on a de force, plus la possibilité d'être obéi devient importante.

Weber a fait un cas particulier en pensant au marché monopolistique. L'État est une offre qu'on ne peut pas refuser. Il n'est pas porteur de valeur, le fait d'être dans une situation de monopole lui permet plus que n'importe quelle entité de former les esprits. C'est cette socialisation précisément qui nous fait dire que la métaphore de Tilly est un peu douteuse, ce n'est pas comme ça qu'on a appris à penser l'État et c'est lui qui nous a appris à le penser ainsi.

L'État fonctionne comme une banque de crédit symbolique, il a la capacité de façonner nos esprits et c'est-à-dire ce qu'on se représente comme juste, agréable, beau : nos capacités esthétiques.

Tilly écrit : « *La légitimité est la probabilité que d'autres autorités vont agir pour confirmer les décisions d'une autorité donnée. D'autres autorités, ajouterais-je, sont bien plus susceptibles de confirmer les décisions d'une autorité contestée si celle-ci contrôle une force substantielle. C'est non seulement la crainte de représailles, mais aussi le désir de maintenir un environnement stable, qui poussent à suivre cette règle générale - une règle qui souligne l'importance du monopole de la force par l'autorité. La tendance à monopoliser les moyens de contrainte fait que la revendication d'un gouvernement d'apporter une protection, dans l'un ou l'autre sens du mot, rassurant ou inquiétant, sera plus crédible et qu'il sera plus difficile d'y résister* »

L'État c'est l'instance qui nous fait voir et comprendre le monde